

Les Echos

WEEK-END



L'éclipse de l'étoile

L'année de ses 140 ans, Mercedes accuse le coup face aux voitures chinoises et aux taxes américaines. Pour repartir, le géant allemand mise sur la nouvelle classe S.

En Inde, la cité de l'arnaque | Spécial bordeaux primeurs 2025 | Adieu les rosiers, vive les ronciers



Confronté à la concurrence chinoise, aux droits de douane américains et à ses erreurs stratégiques, Mercedes-Benz joue son avenir avec un vaste plan de relance.

MAKING OF



J'avais mis des bottes au cas où, et j'ai bien fait. La journée chez Robertet **P.36** commence dans la boue collante d'un champ de roses, cueillies d'un geste rapide et précis par les membres d'une même famille. J'apprends que leur savoir-faire se transmet entre générations. J'y passerais bien des heures mais il faut enchaîner : visite de site, arrivée des fleurs, portrait éclair de Jérôme Bruhat, puis découverte de l'usine de transformation. Beau programme pour une journée hautement photogénique, à suivre le parcours de la matière première. **PAR François Ollivier (PHOTOGRAPHE)**



Il faut avoir été confronté, au moins une fois, à la ronce **P.50**, cette « mère de la forêt » qui progresse dans un enchevêtrement d'herbes hautes devenu impenétrable, pour comprendre la crainte de voir son jardin vous échapper. Pour l'avoir vécu, je peux dire qu'il n'y a pas de meilleure école pour apprendre à jardiner autrement. La biodiversité est d'une générosité incroyable : dès lors qu'on accepte sa complexité, loin de l'idéal d'un jardin aseptisé, elle déploie toutes ses richesses. Voir la vie reprendre ses droits est une joie d'une grande simplicité. **PAR Alice d'Orgeval (JOURNALISTE)**



Décrypter les vins en primeurs de Bordeaux exige une expertise particulière : il s'agit de prédire, dès leur naissance, ce qu'ils deviendront dans cinq, dix ou vingt ans **P. 100**. En tant que docteur en mathématiques et dégustateur, j'ai exercé cet art depuis trente-cinq millésimes grâce à une approche mêlant méthode et mémoire. La méthode consiste à goûter sans préjugé, souvent à l'aveugle. La mémoire, elle, permet d'imaginer l'avenir d'un vin en s'appuyant sur la connaissance de son passé. Cette démarche est-elle fiable ? L'expérience montre que les prédictions se vérifient. Car il n'y a pas de hasard dans la qualité d'un vin. **PAR Bernard Burtschy (DÉGUSTATEUR)**

- 18 **La chronique**
PAR **Sabine Delanglade**
- 18 **Le look**
PAR **Béline Dolat**
- 19 **Le billet**
PAR **Tristane Banon**
- 19 **Au bureau**
PAR **Louison**
- 22 **Green Pitch**
- 23 **En trois mots**
PAR **Dominique Seux**

STORY

- 26 **L'étoile ternie de Mercedes**
- 36 **Robertet, au nom de la rose**
- 40 **Du maillot au costard**
- 46 **Jamtara, « arnaque city »**
- 50 **Allons voir si la ronce...**

STYLE

- 54 **Série accessoires**
- 58 **Décryptage**
- 60 **L'objet, le livre, le portrait**
- 62 **Manufacturé**
- 63 **Cadrams**
- 64 **Voyage**
- 68 **Goûts et Vins**
- 70 **Perso Le casse-fête du troisième enfant**
- 73 **3 idées pour dépenser... ou rêver**
- 74 **Bien-être**

CULTURE

- 76 **Clément Hervieu-Léger lâche les chevaux**
- 82 **À Schengen, l'Europe se raconte à nouveau**
- 84 **Lire, écouter, voir**
- 106 **Fautes de goût**
PAR **Philippe Besson**

DOSSIER VIN

- 88 **Les raisins du désert**
- 94 **Quand la vigne devient une jungle**
- 98 **Le Mondial, terrain de jeu de Taittinger**
- 100 **Sélection bordeaux primeurs 2025**

POUR ALLER PLUS LOIN SUR lesechos.fr/weekend

- Le podcast sur **Tarkett**, le Frenchie qui équipe des stades de foot américains
- Sélection de **7 supers polars**
- Le bilan de la 17^e saison de l'émission culinaire **Top Chef** sur M6

PAR Alice d'Orgeval
PHOTOGRAPHE Jean-Mathieu Gautier

Allons voir si la ronce...

Punk ou réensauvagés, l'époque est à la renaturation de ces enclos longtemps soumis à la domestication. Le jardin de demain sera-t-il tout sauf classique ?



La nouvelle parcelle **sauvage** du paysagiste Éric Lenoir, en centre Bretagne.

m

mais qui aurait donc l'idée de planter des ronces dans son jardin ? Celui qui nous reçoit, sur ses terres bretonnes, appartient précisément à cette espèce-là. « *J'ai deux pots de ronces à mettre en terre, d'une variété donnant des petites mûres orange très douces.* » Lui, c'est le paysagiste Éric Lenoir qui a popularisé la figure du « jardinier punk », au Flérial, dans l'Yonne : une parcelle expérimentale devenue célèbre pour ne nécessiter que cinq jours d'entretien par an. Auteur à succès du *Traité du jardin punk* (75 000 exemplaires vendus, chez Terre Vivante), ce dissident du paysage nous a ouvert, début mai, les portes de son nouveau jardin manifeste, encore tenu confidentiel. Dans un fond de vallon, un hectare de floraisons spontanées et de graminées en pagaille, où prospèrent toutes les mauvaises herbes et autres indésirables. Ronces, orties, lierres, pissenlits, liserons, gaillets, etc.

Comme pour une expédition en brousse, nous étions prêtes à chausser les bottes. Lui s'élançait en tongs et pantalon relevé aux genoux. Et s'engouffrait dans d'étroites allées tracées au milieu d'herbes folles, ce cauchemar végétal suscitant chez tant de jardiniers une peur panique du débordement. Nous y croisons des chardons laissés à leur guise (« *Moins de chardons, moins de chardonnerets !* »), un hortensia dodu malgré la saison (« *Au lieu de tailler, le laisser vivre avec ses belles fleurs fanées* »), un jeune sureau à feuille pourpre protégé par des branches de houx (« *Si un chevreuil se pointe, il n'en fera pas son dîner* »), de trop rares abeilles et autres pollinisateurs (« *Conséquence probable d'un insecticide utilisé pendant des années, le lindane, le dérèglement climatique étant un autre probable facteur* »).

Un véritable dédale flirtant avec la friche qui n'étonne guère, tant l'homme a bâti sa réputation sur une défense joyeusement radicale du jardin indiscipliné. Économie de

moyens, affranchissement des règles, renversement de l'esthétique. Tout ici est remis en question. Une philosophie qu'il essaime dans ses livres, d'une plume agile passant d'un essai coécrit avec un enseignant-chercheur à l'Essec Business School au réjouissant *Manuel magique de mon jardin* (Payot, 2025) illustré par lui-même, où une tribu de lutins conspire en faveur d'une poésie broussailleuse.

Soudain, dans une trouée claire, un érable se détache toutes branches déployées. « *Si on l'élaguait, moins de feuilles nourrirait le sol, ses racines souffriraient de la sécheresse. En poussant librement, il développe seul sa résistance au vent et produit le feuillage nécessaire à l'humus dont ses racines ont besoin pour s'étendre* », continue l'empêcheur de « tondre » en rond. Chaque laisser-faire semble réfléchi. Comme si l'écosystème obéissait réellement à une bande de gnomes, jusqu'au visiteur lui-même, attiré vers le bout du jardin



Au milieu de ce qui ressemble à des **broussailles**, rosiers, greffon de pommier et fougères s'épanouissent.

et ses trésors : un marais ourlé d'un cours d'eau sinueux, refuge de loutres et bientôt, peut-être, d'un castor. S'y ajoute un sous-bois épais de ronces et de fougères tout juste éclairci pour laisser respirer camélia et azalée du Japon.

Un milieu ouvert

«Lorsqu'on arrive dans un jardin, le plus important est de commencer par observer, intervenir moins, accepter de ne pas tout maîtriser. La nature sait le plus souvent très bien faire sans nous.» Chez Éric Lenoir, le jardin dépasse largement les seules questions horticoles pour interroger, non sans colère, notre modèle social : «Le punk, c'est la débrouille, le partage, l'autonomie, le prendre soin de ce à quoi on tient et des plus vulnérables... Et surtout la reconquête du temps.»

Dès la fin du XIX^e siècle, William Robinson sème outre-Manche les premières graines de ce tournant vers la renaturation, avec son concept de «wild garden». «En réaction

aux jardins victoriens saturés de plantes annuelles fragiles et gourmandes en entretien, William Robinson défend l'idée de plantations de vivaces rustiques mêlant espèces locales, tels les bulbes de narcisses naturalisés, et certaines variétés acclimatées, comme la glycine», explique Hervé Brunon, historien, spécialiste des jardins et du paysage.

Devenue une figure du jardin anglais, après son passage à la Royal Botanic Society, à Londres, l'Irlandais fut aussi l'un des premiers à le penser comme un milieu ouvert. Nourri des sciences de la nature et du darwinisme, il s'intéresse aux marges et réintègre l'espace clos dans un «grand tout». «Le paysagiste Gilles Clément a prolongé cette intuition avec le "jardin en mouvement", théorisé en 1985 autour de l'idée de travailler avec le vivant plutôt que contre lui», poursuit Hervé Brunon. En 1999, son exposition grand public «Le Jardin planétaire. Réconcilier l'homme et la nature», présentée à la Grande Halle de La

«Observer, accepter de ne pas tout maîtriser. La nature sait le plus souvent très bien faire sans nous.»

Villette, à Paris, fera date, écornant au passage le mythe d'un espace vert maîtrisé.

«Toute une génération de concepteurs et de jardiniers, comme Éric Lenoir, mais aussi Charles Boulanger avec son jardin jungle en Normandie, se fait alors connaître, ajoute l'historien. Cette mouvance marque un retour à une longue tradition vernaculaire de savoir-

Allons voir si la ronce...

► faire liés au sol, aux dynamiques écologiques, à la gestion des parasites, dont la révolution industrielle, les engrais de synthèse et les pesticides nous ont coupés.»

Shocking au royaume du gazon ? L'Angleterre reste pionnière avec le mouvement du No Mow May, lancé en 2019 par l'association Plantlife. Comprendre : pas de tonte au mois de mai, pleine saison de la reproduction de la faune. Au King's College de Cambridge, une expérimentation menée en 2020 sur un rectangle de l'icône Back Lawn a montré qu'une prairie fleurie

pouvait accueillir, en un printemps, une biodiversité trois fois supérieure environ à celle d'un gazon. L'illustration d'un basculement plus large des pratiques jardinières. Par exemple : boom des vivaces au détriment des fleurs annuelles (qui ne durent qu'un cycle) chez les pépiniéristes ; essor des paillis limitant l'arrosage ; popularisation de la gestion différenciée (avec des zones du jardin plus ou moins tondues), etc.

« Que le jardin renaturé s'impose comme le nouveau modèle est presque devenu une vulgate, constate Hervé Brunon. Mais cela suppose aussi un changement de regard : sortir des poncifs du jardin classique et de cette

séparation entre l'humain et la nature héritée de la modernité. La rupture fondamentale est là : l'homme n'est plus pensé comme extérieur ou dominant, mais comme une composante des dynamiques du vivant. Le jardin devient un lieu où recoudre concrètement cette relation, un espace d'attachement. »

Et pour réveiller ce lien émotionnel, et même affectif, les initiatives se multiplient, comme au Festival international des jardins de Chaumont-sur-Loire. Splendeur gothique, le domaine convie chaque année une vingtaine d'artistes à exprimer leur créativité dans sa bulle végétale. Sa directrice Chantal Colleu-Dumond souligne : « Ce qui peut rebuter

Dans ce jardin traversé par une rivière, **Éric Lenoir** a trouvé un lieu d'expérimentation.



JEAN-MATTHIEU GAUTIER POUR LES ECHOS WEEK-END

le public qui visite nos jardins, ce sont les discours culpabilisants. Pour retisser un lien sensible avec la nature, il faut avant tout donner envie ! » Pour réenchanter le récit, l'édition 2026 consacrée au cinéma s'offre un casting de haut vol avec des créations végétales poétiques signées Mélanie Laurent, Sabine Azéma, Golshifteh Farahani ou encore la cinéaste Momoko Seto.

Fleurs sauvages et mal-aimées

Le vivant trouve aussi ses passeurs sur Instagram. Derrière le compte @laviepartout (617 000 abonnés), Quentin Travaillé s'emploie avec talent à réhabiliter fleurs sauvages et

mal-aimées du jardin. Frelons, chenilles ou tiques deviennent des stars du clic. « *Beaucoup de paysagistes me disent que leurs clients veulent d'abord une haie bien taillée et une pelouse sans un seul pissenlit !* souffle l'influenceur naturaliste. *Derrière ça, il y a surtout la hantise d'une nature qui vire au chaos. Je reste persuadé que les gens rêvent avant tout d'un jardin facile à vivre où l'on se réveille au chant des oiseaux.* » Fraîchement publié, son *Guide pour réensauvager les jardins* (Albin Michel) invite, à travers une foule de conseils et d'astuces, à cohabiter avec ce vivant indocile, et mieux le comprendre pour s'en rapprocher.

Le règne du jardin bien aligné et qui fait propre toucherait-il à sa fin ? Si, derrière les hautes haies, le phénomène avance timidement, une étude de la revue scientifique *Nature* (2026) révèle que la pression du voisinage freine moins qu'on ne le croit la diffusion des bonnes pratiques. Alors, vive bordures libres, tontes tardives et compost mûr ! Une autre recherche, menée aux Etats-Unis, révélait aussi qu'une majorité de propriétaires se laisseraient tenter par le No Mow May à condition que le voisin s'y mette également. Dès cet été, le vrai luxe sera peut-être de laisser la tondeuse au garage.

Un jardin conçu dans un souci de **régénération de la biodiversité.**

La faux ou comment jardiner juste

Manche prolongé d'une lame d'acier courbe, et affûtée, la faux, alliée discrète de la biodiversité, fait son retour au jardin. « Encore un brin d'herbe comparé au million de tondeuses vendues chaque année, mais la demande ne cesse de croître et nos clients se diversifient », observe le Comptoir de la Faux, avec parmi ses nouveaux « faucheurs » ... les jardiniers de Matignon. Pas de panne, pas de bruit et un désherbage en conscience dont le geste ample, presque méditatif, rappellerait le tai-chi.

